IOANNES BEMBVS VENETVS
ANDREÆ ANIXI CORCYRÆO. S. P. D.

Post meam profectionem nullas ad te litteras scripsi : tum quia nullus mihi nuncius fuit certus qui recta istuc veniret : tum quia in peregrinatione quum essem, litteras ad te Corcyram mittere nolui, ne propter hæc Italiæ bella in suspitionem aliquam inciderem. Nunc vero, quum in patria sim et multi Corcyræi occurrant, has ad te dare volui, ut tu, quem summopere diligo propter tuam excellentem doctrinam, me hic esse intelligeres, et, si quando tibi opus esset, mea opera uti posses. Et quum bonarum litterarum studiosissimum te semper cognoui, omniumque Corcyræorum doctissimum, iccirco tibi mitto Marci Antonii Sabellici... (*Il énumère les auteurs dont les noms figurent sur le titre de l'ouvrage*). Horum igitur libellos ad te mitto ut, quando negotiis forensibus vacuus interdum eris, id ocii in his legendis consumas.

Cette épître est datée de Venise, 11 avant les calendes de février (22 janvier) 1502 (c'est-à-dire 1503, en tenant compte de la différence du calendrier vénitien). Comme on le voit, le volume ne fut achevé que cinq ans et environ sept mois et demi plus tard.

Jean Bembo, fils de Dominique Bembo et d'Angèle Cornaro, naquit à Venise, en 1473. Il y eut pour maître de grec Aristobule Apostolios et suivit, ultérieurement, à Corfou, les leçons de Jean Moschus. Il se trouvait dans cette île en 1498. Il avait épousé une Corfiote nommée Kyourò Coriero. En 1536, à l'occasion de la mort de cette femme, Jean Bembo écrivit à André Anésinos une lettre qui nous a a été conservée et dont voici le titre : *Ioannes Bembus Venetus, vici Birii, divi Canciani, de Cyurω, uxore sua, ad Andream Anesinum Corcyrensem amicum veterem. M.D.XXXVI.*

Il raconte, dans cette missive, que, après la prise de Lépante par les Turcs, en 1499, il se rendit avec son épouse à Raguse, où, écrit-il, « Cœlius Gradius, illius urbis nobilis, græcæ et latinæ Mineruæ peritissimus, et Demetrii Chalcondyli discipulus, nos muneribus xeniis salutauit et suis carminibus laudauit, et quasdam Demosthenis orationes ostendit latinas a se factas. »

Il énumère ensuite tous les enfants que lui a donnés sa femme : ... « Et postea mihi Modestinum edidit : compatres fuere Bartholomeus

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΚΡΗΤΗΣ